

En ce temps là, lorsque le père d'Oklahoma marchait vers elle, ses éperons faisaient kling, kling, la poussière tournoyait autour de son visage et ses yeux disparaissaient sous le rebord de son chapeau. Elle aimait bien ça...

En ce temps là, quand deux gars n'étaient pas d'accord, parfois, ils dégainaient leur revolver. La mère d'Oklahoma s'empressait de lui cacher les yeux, elle pouvait seulement entendre les détonations des revolvers...



En ce temps là, nous redoutions les indiens,
on disait qu'ils coupaient les têtes et brulaient les fermes.
Oklahoma et ses copains s'amusaient à se faire peur en se déguisant en apache.
Le préféré d'Oklahoma était Geronimo,
le plus malin de tous : personne ne pouvait l'attraper...



En ce temps là, beaucoup de légendes couraient en Arizona : celle de la mine d'or du Hollandais perdu, de la « larme Apache » ou de « la grande Montagne tordue ».

Et une autre, moins connue : celle du voleur de joie. Cette légende prétendait qu'un vieil indien, un sorcier disait-on, dérobait les sourires et les rires des enfants. Que pouvait-il en faire, nul ne le savait...

C'est de lui dont je veux vous parler, puisque ce voleur, Oklahoma l'a rencontré...





Oklahoma allait rejoindre Adrien dans le ranch de son père, lorsqu'un vieil homme croisa son chemin, courbé sur sa canne. Il semblait aussi vieux qu'une montagne, aussi fripé qu'une pomme oublié sur un buffet.

Elle aurait du fuir, sa maman lui l'avait dit : « N'approche jamais un indien, jamais ! » Mais ce vieil homme, il semblait inoffensif, indien ou pas...et son sourire...son sourire était le plus beau qu'elle n'eut jamais vu. Un sourire à dégeler la banquise, un sourire à faire fondre les coeurs et toutes les mottes de beurre ! Un sourire à déclencher une émeute dans le Nebraska, à provoquer l'explosion d'une mine d'or dans le Klondike, à faire trembler les grands canyons, à décoiffer un chef indien ou déplumer un aigle royal !

L'homme s'arrêta à la hauteur d'Oklahoma et resta là à la regarder. Dans ses yeux, délavés par les années, se devinait de la douceur teintée de malice.